

LA CONSTELLATION DE LA SOLITUDE chez Cioran

Maria Tronea,

Vice-présidente de l'AMOPA Roumanie.

Le mal être

Le thème de la solitude humaine est le thème structurant de l'œuvre de Cioran. Le mot clé, « solitude », est accompagné par tout un cortège lexical illustrant ce sentiment douloureux de l'être : *l'ennui* (« Le sentiment fondamental chez moi, le *Weltschmerz* l'ennui romantique, je ne m'en suis pas guéri », p. 1778)¹, *le cafard* (« L'ennui est une angoisse larvaire ; le cafard, une haine rêveuse », p. 746), *la mélancolie* (« S'il pousse à l'homme des ailes dans la mélancolie, ce n'est pas pour jouir du monde, mais pour être seul », p. 38), *acedia* (« cette stagnation des organes, cette hébétude des facultés », p.645), *la tristesse* (« Sur le visage de celui qu'affecte une intense tristesse, se lisent tant de solitude et d'abandon qu'on se demande si la physionomie de la tristesse ne présente pas la forme sous laquelle la mort s'objective », p. 47), *la peur* (« La peur me lie au monde bien plus que la plénitude voluptueuse », p. 325), *l'angoisse* (« L'angoisse est une angoisse devant le monde », p. 261). Cette échelle des états négatifs qui provoquent la souffrance, le déchirement de l'être, transforme celui-ci en « homme vermoulu » (p. 664), mûr pour disparaître.

Selon Cioran, le sentiment de profonde solitude rapproche l'homme du Jésus-Christ du jardin de Gethsémani. Mais une autre figure semble pourtant incarner pour lui la solitude humaine, celle du chevalier à La Triste Figure, qui se réfugie dans l'illusion : « Une poussière éprise de fantômes, - tel est l'homme : son image absolue, idéalement ressemblante, s'incarnerait dans un Don Quichotte vu par Eschyle... » (p. 657).

La réflexion de Cioran porte sans doute le sceau de l'originalité, mais elle est aussi le fruit de ses lectures. Parmi ceux qui auraient pu exercer une certaine influence sur lui, on peut mentionner Eminescu et Nietzsche. La pensée et la sensibilité d'Eminescu, l'Orphée roumain, a laissé, sans doute, des traces sur le penseur Cioran. Dans la vision du grand poète romantique, la condition humaine est marquée par la solitude, le génie en portant le plus lourd fardeau : « Génies dont l'ombre sacre la terre quand vous passez, /Si solitaires, le long des siècles subjugués. » (p. 568)² Son vécu est associé aux sphères les plus élevées, comme dans l'autoportrait de l'*Ode (mètre antique)* : « Moi, la mort, jamais ne croyais l'apprendre, /Jeune toujours, d'une pèlerine me couvrant, /Mes yeux rêveurs se levaient vers l'astre /Des solitudes. » (p. 22) Le désir de mortification exprimé par Eminescu dans *La Prière d'un Dace* – « Que tu couronnes le front de celui, Seigneur, /Qui incitera les chiens à dévorer mon cœur » - (p. 405), n'est pas inconnu à Cioran, qui a un sentiment aigu de la solitude humaine et de *l'inconvénient d'être né*, don du *Mauvais démiurge*.

Romantique par son ascendance roumaine, Cioran est aussi nietzschéen, comme dans *Sur les cimes du désespoir*, son premier livre, publié à Bucarest en 1934. Zarathoustra, le révolté solitaire du philosophe allemand, attirait les jeunes de sa génération, fascinés par le culte de la vitalité, du surhomme. Le Cioran des *Syllogismes de l'amertume* (livre publié à Paris, en 1952) s'en éloigne : « L'idée de surhomme ne nous paraît plus qu'une élucubration ; elle nous semblait aussi exacte qu'une donnée d'expérience. Ainsi, l'enchanteur de notre jeunesse s'efface. » (p. 761)³

Schopenhauer, le moraliste surtout, a suscité aussi l'intérêt de Cioran. La vision de la solitude en tant que source de l'inspiration leur est commune. La philosophie hindoue, le Bouddha, les stoïciens, et la liste peut continuer, ont exercé sans doute une certaine influence sur sa manière d'envisager le monde, mais l'originalité du penseur est incontestable, de même que le raffinement de son style.

¹ E. -M. Cioran, *Œuvres* Éditions Gallimard, Paris, 1995.

² Mihai Eminescu, *Poezii/Poésies*, version française d'Elisabeta Isanos, Éditions Libra, Bucares! 1994.

³ E. -M. Cioran, *op. cit.*

Solitude : désir inassouvi

Le mot « solitude » est un mot clé dans les *Cahiers* (1957-1972) aussi. Cioran y clame le désir inassouvi d'être seul, tout en exprimant son credo : « Je n'accorde de valeur absolue qu'à la solitude. Tous mes jugements et mes sentiments mêmes sont fonction de ce critère limite. » (p. 241)⁴ Il se déclare « métaphysiquement célibataire » (p. 59) et avoue qu'il ne désire avoir aucun disciple : « Je serai à jamais l'homme sans disciples, et c'est mon propos de n'en point avoir. » (p. 35) La raison en est simple : il craint la perte de la liberté de créer, de même que « les singes » qui dénaturent ses pensées.

Cet « exilé en soi » (p. 19), comme il se déclare, vit des « moments de suprême solitude » (p. 57). Le vocable « solitude » est marqué chez lui d'une nuance superlative, hyperbolique : « J'étais fait pour une existence de sauvage, pour la solitude absolue, hors du temps, au milieu d'un paradis crépusculaire. J'ai poussé jusqu'au vice la vocation de la tristesse. » (p. 54).

L'état de solitude est, selon Cioran, l'état représentatif de l'être, le vrai : « En dehors de l'extrême solitude, où nous sommes complètement réduits à nous-mêmes, nous vivons d'imposture, nous sommes imposture. » (p. 73) Cet état seul offrirait la « chance de rencontrer la Vérité », tout ce qui s'en écarte n'étant que « détour, erreur, perte de temps » (p. 73).

Dans cette perspective doit être interprétée « la terreur de la face humaine » de Quincey, qu'il fait sienne, de même que la haine des visiteurs, « des fâcheux » qui l'assaillent : « Pour préserver ma solitude, il me faudrait le courage d'être odieux. Inspirer de la haine aux hommes pour pouvoir me garantir d'eux. » (p. 69) Cioran n'est pas du tout un misanthrope, mais il est conscient qu'on ne peut créer, écrire, qu'en réclusion.

L'espace approprié pour vivre pleinement la solitude serait, selon lui, « l'île » et « le désert ». Il se veut « un ermite en plein Paris » (p. 23) : « Retour aux ermites ! Me créer une solitude, élaborer dans l'âme un couvent avec les restes d'ambition et d'orgueil que je possède. » (p. 69)

Solitude et paradoxe

La quête et l'éloge de la solitude doivent pourtant être mis en liaison avec l'être rongé par la contradiction qu'est Cioran : « À tel point je suis contaminé par la contradiction, que tous mes mouvements se neutralisent les uns les autres. » (p. 68) L'homme qui cherche la solitude, le détachement, a la conscience de l'ambivalence de l'être : « Tout notre bonheur dérive de l'attachement, et tout notre malheur aussi. Le Salut et la Perdution viennent des êtres. Le détachement est souhaitable, et impossible. » (p. 84)

Son humeur « constamment morne » n'est qu'une apparence, un masque. En fait, Cioran n'aime pas rester enfermé, il aime la rue : « Aussi bizarre que cela puisse paraître, je ne suis bien que dans la rue. » (p. 99) Il aime la compagnie, le dialogue avec des gens simples ou avec des pairs, comme Ionesco, Michaux, Beckett. Il aime bouger, vivre dehors. Il va écouter des conférences, des concerts, fréquente les théâtres. La causerie l'attire, il *s'anime* « dans la compagnie d'un autre » (p. 104), envisagé comme « aliment » de son anxiété : « Je suis sociable - contre moi-même, par autopunition. » (p. 126)

Et pourtant, c'est toujours Cioran, celui qui fuit la compagnie : « Hier et aujourd'hui, je me suis promené seul durant des heures à la campagne. » (p. 104) Conscient de ses contradictions, Cioran note (17 août 1962) : « La solitude est la seule chose que je prise, et pourtant quand je suis seul - *j'ai peur*. » (p. 101) L'autoportrait moral qu'il brosse tout au long des *Cahiers* met d'ailleurs en évidence son « esprit de paradoxe » (p. 102), sa sensibilité apparentée à celle des romantiques. René, *l'alter ego* de Chateaubriand, est lui aussi une *âme inquiète*, attirée par « la solitude absolue », douée d'une conscience aiguë du néant et tentée par l'idée du *suicide*. Cioran affirme d'ailleurs qu'il est « un romantique attardé, sauvé par le cynisme » (p. 318).



⁴ Cioran, *Cahiers*, Éditions Gallimard, Paris, 1997.

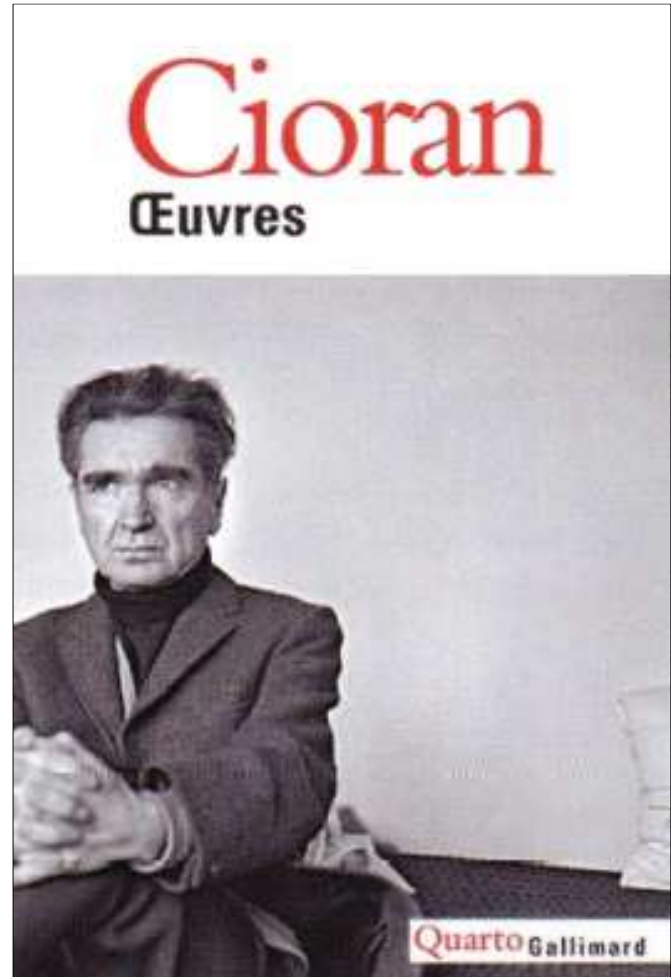
Un autre parallèle possible est celui avec Baudelaire, qui se peint lui-même en « étranger » parmi les hommes et en solitaire aux prises avec le Temps, cet Ennemi qui « mange la vie ». Cioran vit lui aussi avec la hantise du temps : « Le temps me *tient* » (p. 100). *Le vin du solitaire*, il en a goûté sans doute, mais il en arrive à le trouver amer.

L'expérience de la solitude change sa vie en non-vie : « Je ne suis plus capable d'amitié, pour la raison que j'ai perdu tout "contact vital" avec les hommes. Bientôt je ne serai plus bon que pour la "conversation". Et cependant il faudrait que je m'invente des liens si je veux sortir de ce simulacre d'existence à quoi je me vois réduit. » (p. 105) Cette décision une fois énoncée, on met en balance le prix à payer : « Tout attachement est en fin de compte source de douleur. Heureux, mille fois heureux sont ceux qui peuvent s'en passer. Le solitaire ne pleure personne ni personne ne le pleure. Qu'il s'émancipe des êtres, celui qui ne veut pas souffrir, celui qui a la terreur du chagrin. » (pp. 106-107) Même si la tentation de la solitude lui est consubstantielle, Cioran assume ce prix de la souffrance, la présence de l'Autre, tout comme l'acte d'écrire, l'aidant à vivre, à éviter le suicide. L'image qui pourrait illustrer son positionnement par rapport à la solitude et au monde est celle du *stylite sans colonne* : « Attiré par la solitude, il reste pourtant dans le siècle : un *stylite sans colonne*. » (p. 1319)⁵

En guise de conclusion

La solitude, héritage christique, est le propre de l'homme, en général, et du génie en particulier. *Aux Plus Seuls*, le poignant message adressé par Cioran à ses *frères humains* dans *Le Livre des leurres* (publié à Bucarest, en 1936) est un appel à la solidarité face au tragique de la condition humaine : « Je m'adresse à vous, à vous tous qui savez jusqu'où peut aller la solitude de l'homme, combien la tristesse de l'être peut assombrir la vie et la palpitation de l'individu, et ébranler ce monde. Je m'adresse à vous, moins pour retrouver ce que je vis que pour unir nos solitudes (...). » (p. 131)⁶

Pour conclure, l'approche du thème de la solitude chez Cioran doit concilier le lyrisme de la jeunesse de l'auteur avec le scepticisme de l'âge mûr et de la vieillesse. Dans ses *Œuvres*, de même que dans ses *Cahiers*, le penseur brosse, à la manière du Dürer de *Melancholia*, un double portrait : celui de la *solitude individuelle* et celui de la *solitude cosmique*. La souffrance de la solitude s'y allie avec le plaisir esthétique de la solitude contemplative ou avec la grâce de la solitude créatrice, qui rachète la souffrance de l'être devant le néant de la vie, tout en témoignant de la grandeur de l'esprit.



Maria Tronea

Maria Tronea, docteur ès lettres, vice-présidente de l'AMOPA Roumanie et conseiller dans le Bureau national de l'Association Roumaine des Professeurs de Français, est l'auteur de nombreux articles scientifiques axés sur les littératures francophones et sur la didactique du FLE.

D'après une conférence donnée à l'Institut Français de Roumanie, à l'occasion de la rencontre des membres de l'AMOPA Roumanie avec des collègues de la section du Val-de-Marne, le 13 mai 2016.

⁵ E. M. Cioran, *Œuvres* Éditions Gallimard, Paris, 1995.

⁶ *Ibid.*, *loc. cit.*